

Parallèlement, l'esprit rationaliste et scientifique se développe. Un historien comme Carlo Ginzburg (*Mythes, emblèmes, traces. Morphologie et histoire*, Flammarion, 1989) évoque le paradigme de la « trace », de l'indice, qui s'élabore dans la seconde moitié du XIX^e siècle dans des disciplines différentes : l'histoire de l'art avec Morelli, la psychanalyse avec Freud et le roman policier avec Doyle. Dans tous ces domaines, on dégage des procédures d'identification à partir de détails apparemment secondaires, de petits faits anodins.

Il faut encore signaler, comme le fait Jacques Dubois (*Le Roman policier ou la Modernité*, 1992), des phénomènes aussi différents que l'attention accrue portée à la vie privée et intime ou le développement de la photographie à partir de 1860.

Dans l'ordre littéraire, on a aussi cherché les genres qui avaient pu influencer l'autonomisation du roman policier. On a évoqué la bibliothèque bleue du colportage (avec ses aventures, ses romans de chevalerie, ses histoires de brigands), le roman gothique anglais et le roman noir de terreur, les chroniques judiciaires en vogue aux XVIII^e et XIX^e siècles en Angleterre et en France, les biographies romancées de brigands (Mandrin...), les mémoires d'officiers de police en retraite, les mélodrames, etc. Tout cela montre qu'il existait un terrain favorable mais qui reste cependant très éloigné, notamment du point de vue des structures, du roman policier.

Il nous semble préférable – suivant en cela L. Queffelec et J.-Cl. Vareille – d'observer précisément comment, en France, le roman policier va émerger à partir du roman-feuilleton.

4. Du roman-feuilleton au roman policier

4.1 Le roman-feuilleton

Le premier âge du roman-feuilleton (1836-1866) est plutôt romantique. Il est lié à la presse quotidienne (*La Presse*, *Le Siècle*...) et quatre grands noms s'imposent : Balzac, Sue, Soulié et Dumas avec d'énormes succès tels *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue en 1842-1843 dans *Le Journal des débats*, *Le Juif errant* de Sue en 1844-1845 dans *Le Constitutionnel* ou encore, en 1843-1844, *Les Trois Mousquetaires* et *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas, *Les Mystères de Londres* de Paul Féval et *Les Mémoires du diable* de Frédéric Soulié. Différents éléments apparaissent que l'on retrouvera plus tard, transformés dans certains

courants du roman policier : des personnages comme les « apaches » de Paris, le petit peuple, un engagement historique et critique, le sens des scènes, la recherche d'effets (coups de théâtre, suspense, rebondissements...), des motifs (la vengeance, la recherche de l'identité...), une grande sensibilité à l'actualité et le lien aux faits divers, ainsi que la rapidité d'écriture. Un roman comme *Les Mohicans de Paris* (1854-1857) de Dumas met en scène les polices secrètes, les relations entre police et pègre, les complots.

À cela il convient d'ajouter l'émergence du roman exotique, influencé par Fenimore Cooper (*Le Dernier des Mohicans*, 1826), Gabriel Ferry (*Costal l'Indien*, 1852 ; *Le Coureur des bois*, 1853) et surtout Gustave Aimard (*Les Trappeurs de l'Arkansas*, 1858 ; *L'Eau qui court*, 1861-1862 ; *Les Chasseurs d'abeilles*, 1863-1864...), qui fournit un motif essentiel du roman policier : celui de la chasse avec la piste, les traces, les pièges, et surtout l'enquêteur comme limier.

4.2 L'émergence du roman policier

À partir de 1863, la presse populaire se développe donc avec *Le Petit Journal* qui publie avec succès *La Résurrection de Rocambole*. Lise Queffelec a montré que les deux grands succès de la décennie 1866-1875 sont *Rocambole* (« le roman qui ne finit pas ») – qui insiste sur le thème du détournement d'héritage et qui, très vite, institue le héros en sauveur intervenant dans des histoires qui ne le concernent pas personnellement, condition importante pour le roman policier – et *Les Habits noirs* (1863-1875) de Paul Féval, qui met en scène des associations criminelles agissant dans l'ombre et exploite les thèmes de la substitution d'identité et de la captation d'héritage.

Le roman judiciaire émerge véritablement avec Émile Gaboriau, qui, après avoir publié *L'Affaire Lerouge* et *Le Crime d'Orival*, va devenir entre 1867 et 1873 le feuilletonniste attiré du *Petit Journal*, où il publiera, entre autres : *Le Dossier n° 113*, *Monsieur Lecoq*... Le roman judiciaire, centré sur l'enquête et la poursuite du criminel, se détache donc du récit d'aventures, et différents romanciers s'exercent dans ce genre : Eugène Chavette, Constant Guérault, Fortuné de Boisgobey, Élie Berthet.

De 1875 à la Première Guerre mondiale, la presse ne cesse de se développer ainsi que l'édition populaire qui continue à publier les feuilletons à succès. Le roman-feuilleton conserve son audience avec des auteurs tels Xavier de Montépin (*La Porteuse de pain*, 1884), Jules Mary (*Roger la Honte*, 1886-1887), Pierre Decourcelle, Émile